

Création à Munich : South Pole

Munich, Opéra: South Pole, création, 31 janvier-11 février 2016. L'Opéra d'état de Bavière à Munich (Bayerische Staatoper) accueille une création : **South Pole** qui évoque la rivalité de deux explorateurs au long cours, animés par le même objectif : Robert Scott et Roald Amundsen engagés séparément et simultanément à découvrir le **pôle sud**, (d'où le titre du nouvel opéra). Ce que chacun réalisera avec les moyens de l'époque 1911, soit à pieds, par voie terrestre. Au total, du 31 janvier au 11 février 2016, 5 représentations. Arte diffuse la première date, soit la création mondiale de l'ouvrage composé par le tchèque Miroslav Srnka.



South pole : création lyrique à Munich



Courageuse, défricheuse, lyricophile, la chaîne franco-allemande Arte défend la création présentée fin janvier 2016 par l'Opéra bavarois à Munich : la partition illustre cette lutte acharnée entre deux équipes scientifiques rivales menées par l'officier de la Royal

navy, le britannique Robert Scott et le norvégien Roald Amundsen pour conquérir et découvrir le pôle sud. Diffusé en léger différé, South pole est un ouvrage commandé par l'Opéra de Munich au compositeur tchèque **Miroslav Srnka** et à l'écrivain australien Tom Holloway (voir notre photo ci dessus). Outre le défi exceptionnel que se sont imposés les deux hommes et leur équipage (en décembre 1911), l'opéra créé en janvier 2016 souligne aussi les conditions de l'extrême auxquelles les deux explorateurs sont confrontés au coeur d'un continent blanc, aux températures réfrigérantes : l'Antarctique. Réussir ou mourir.

En définitive, c'est Roald Amundsen qui atteint le premier la point convoité, le 14 décembre 1911, quand les britanniques le rejoignent seulement un mois plus tard, le 12 janvier 1912. Malheureusement, sur le chemin du retour, tous les membres de l'expédition anglaise Terra



Nova meurent de froid et de faim. Dans la fosse, arbitre et garant de la bonne tenue artistique de cet opéra en première mondiale, le chef Kirill Petrenko. Le baryton américain, grand diseur chez Mahler ou Strauss, Thomas Hampson incarne l'explorateur victorieux de cette course vers l'impossible et l'inatteignable, Roald Amundsen. Et c'est le ténor français Rolando Villazon qui chante la partie de son rival malheureux, l'officier britannique Robert Scott.

arte Télé, le 31 janvier 2016, 23h sur ARTE. [Création de l'opéra South Pole à Munich](#). Durée : 2h30. Hans Neuenfels, mise en scène. Kirill Petrenko, direction musicale. Orchestre du Bayerisches Staatsorchester. Le dvd de l'opéra South Pole devrait sortir courant 2017, chez l'éditeur BelAir classiques
En LIRE + sur [le site de l'opéra d'état de Bavière, Opéra de Munich](#)

Partenope de Haendel à Paris et à Madrid

PARIS, MADRID. Partenope de Haendel, les 13 puis 23 janvier 2016. Au TCE à Paris le 13 janvier puis à Madrid (Auditorio nacional de Musica) le 23 janvier 2016, l'opéra de 1730, Partenope de Georg Friedrich Handel tient le haut de l'affiche dans la distribution du récent enregistrement dirigé par l'excellent Riccardo Minasi. Les vertus de ce disque exemplaire dramatiquement aurait-il conquis a posteriori les directeurs de salles ? Force est de constater que le cast, homogène et d'une vive caractérisation, aussi subtile qu'intense et passionnée (combinaison primordiale chez Haendel) défend ici la partition avec un engagement exceptionnel ; ce qui rend justice à une partition peu jouée du Saxon. Voici ce qu'en écrit notre rédacteur Benjamin Ballif, responsable de la critique développée de l'enregistrement de paru chez Erato en novembre 2015 :



✖ « ... Après une première période au King's Theatre, assez chaotique (1719-1728), conclu par le départ de la troupe de chanteurs italiens pourtant stupéfiante (dont le castrat vedette Senesino, et les prime donne Francesca Cuzzoni et Faustina Bordoni), tous retournant à Venise pour ne jamais plus remettre les pieds à Londres, Haendel réussit un tour de force en convaincant les nobles anglais, soutiens de l'entreprise lyrique (Royal Academy of Music) de le reconduire pour 5 années, à partir de janvier 1729 afin de lui offrir un confort de travail et le moyen de construire dans la durée, une vraie programmation d'opéra italien à Londres : après avoir en vain sensibilisé Farinelli pour participer à sa nouvelle équipe, Haendel regroupe de nouvelles personnalités chantantes, vrais tempéraments autant chanteurs qu'acteurs,

mais de nouveaux solistes : Francesca Bertolli, contralto (Armino), la soprano Anna Maria Strada del Po (Partenope), Antonio Bernacchi (castrat : Arsace), Antonio Margherita Merighi (Rosmira)... Ainsi naît le chef d'oeuvre mésestimé aujourd'hui, Partenope, créé le 24 février 1730 au King's Theatre. L'enjeu est de taille pour le compositeur qui vient d'essayer un premier revers avec son premier ouvrage composé pour la nouvelle équipe Lotario (créé en décembre 1729 et vite mis au placard au regard de son peu de succès).

L'enregistrement dirigé par Riccardo Minasi, directeur musical si séduisant de l'excellent ensemble Il Pomo d'Oro (un titre : la Pomme d'or, en référence au chef d'oeuvre absolu signé par Cesti pour la Cour d'Innsbruck au XVII^e) a le mérite d'exprimer ce nouveau feu bouillonnant d'un Haendel quinquagénaire, plein d'entrain, dont l'objectif est au début d'un nouveau cycle musical où il peut enfin travailler en sécurité comme salarié de la Royal Academy, la reconquête d'une forte audience amatrice d'opéra seria.



Partenope malgré son titre qui fait référence à la fondation de la ville de Naples a très peu à voir avec la Fable mythologique propres aux aventures d'Ulysse de retour à Ithaque (l'une des sirènes qui souhaitait le charmer, se jette dans la mer et

échoue sur le rivage de la futur Naples donnant son nom à la fière cité) : ici, le librettiste, membre de l'Arcadia romaine, académie poétique : Silvio Stampiglia dans le sillon des poètes pessimistes et satiriques tel le Vénitien Busenello (esprit libertin volontiers cynique et sensuel), transpose l'intrigue napolitaine dans un théâtre sentimental, véritable marivaudage avant l'heure où la reine Partenope est le centre des attentions de trois soupirants : Arsace, prince de Corinthe et favori en titre ; Armino, prince de Rhodes, trop timide pour titiller la curiosité de la Souveraine bien qu'elle ne soit pas insensible à son charme tendrement viril ;

enfin, Emilio (seul ténor), prince de Cumes qui est finalement humilié en étant défait lors d'une bataille expéditive. L'arrivée de Rosmira, ancienne maîtresse d'Arsace, devenu ici jeune arménien Eurimène, bouscoule les positions de cet échiquier amoureux : à son contact (entre haine vengeresse et regain amoureux), Arsace se rend compte qu'il est toujours épris de Rosmira ; les deux finiront par s'avouer leur indéfectible lien et Partenope convolera finalement avec le jeune Armino.

Haendel regorge d'inventive inspiration pour exprimer surtout les vertiges émotionnels nés du choc entre le favori en titre (Arsace) et la passion contradictoire à son égard de son ex : Rosmira, passionnant personnage, cœur racinien à l'opéra dont chaque air, comme c'est le cas d'Arsace, accumule en les nuancant, chaque jalon sentimental à travers les 3 actes d'un drame surtout psychologique. »

LIRE la [critique complète et développée de Partenope de Haendel par Riccardo Minasi \(3 cd Erato\)](#)

Le coffret a été récompensé par le CLIC de classiquenews en novembre 2015.

Paris, TCE Théâtre des Champs Elysées

Le 13 janvier 2016, 19h30

Madrid, Auditorio nacional de Musica

Le 23 janvier 2016, 20h

Capriccio au Palais Garnier



Paris, Palais Garnier. Capriccio de Richard Strauss : 19 janvier – 14 février 2016. La reprise de la production du Capriccio mis en scène par Robert Carsen, spécialement conçue pour l'arrière scène du Palais Garnier à Paris fait l'événement lyrique de la capitale en

janvier et février 2016. A l'intelligence du dispositif scénique qui exploite en un effet de perspective vertigineux, la scène et les coulisses de Garnier (superbe tableau à la fin du spectacle), avait répondu lors de sa création (Paris, 2014), l'éloquence sensuelle irrésistible de la divina Renée Fleming pour laquelle le rôle de la Comtesse Madeleine, subtile arbitre de la rivalité poésie et musique, était une défi prodigieux, véritable sommet de sa carrière lyrique... En 2014, [Renée Fleming connaissait d'autant mieux les enjeux et la finesse poétique du rôle de Madeleine qu'elle avait déjà chanté mais dans une autre mise en scène, l'ouvrage sur la scène du Metropolitan Opera de New York en 2011.](#)

Pour cette reprise c'est Emily Magee qui reprend le rôle. Qu'en sera-t-il ? Déjà pour la finesse de la mise en scène, dans l'écrin de Garnier qui est son lieu idéal, la production doit absolument être vue. Il existe le dvd de cette production mythique, enregistrée avec Renée Fleming

Informations
Réservations

[Paris, Palais Garnier](#)
[Capriccio de Richard Strauss](#)
[Du 19 janvier au 14 février 2016](#)

Robert Carsen, mise en scène
reprise

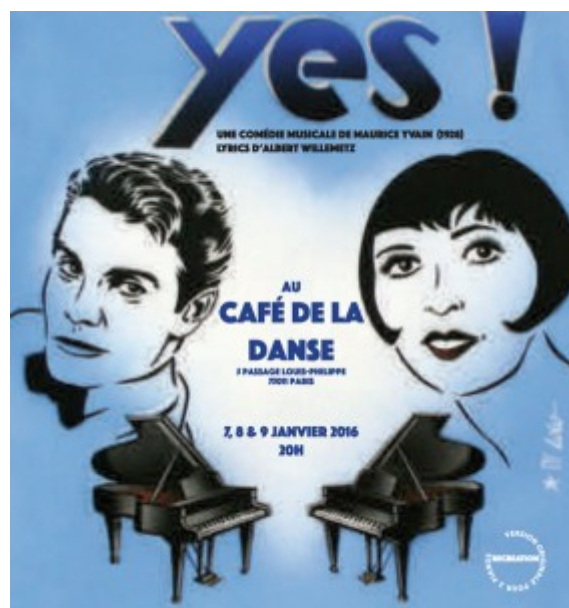
LIRE aussi notre présentation de [Capriccio, opéra de Ricahrd Strauss \(1942\)](#)

Yes ! Joyau lyrique de Maurice Yvain

PARIS, café de la danse. Yes de Maurice Yvain, les 7,8 et 9 janvier 2016. On dit : « Yes, yes, yes » pour yes de Maurice Yvain. Outre la séduction de la partition, la production de Yes actuellement à l'affiche (et pour seulement 3 dates) suscite enthousiasme et surprise : un jeune collectif de musiciens et enchanteurs y affirment une justesse de ton ... renversante. Il

est des soirées qui ont des anecdotes étonnantes. Un des piliers de la critique musicale racontait sa rencontre avec un féru de Wagner lors d'une représentation légendaire de la Walkyrie à Bayreuth au début des années 1960. Etant lui même un passionné, il a demandé à l'inconnu son nom, c'était Maurice Yvain. Aujourd'hui; la musique de monsieur Yvain est quasiment oubliée à tort. Cantonée au film d'Alain Resnais « Pas sur la bouche » qui ne lui rend qu'une justice très limitée, la production lyrique de ce compositeur des années d'or du Music Hall est passée dans les souvenirs d'autrefois.

YES! nous parle pourtant d'amour et de jeunesse avec un livret efficace et désopilant d'Albert Willemetz avec un argument phare... celui de la musique brillante et passionnante de Maurice Yvain. Parmi les tubes de ce YES!, l'air éponyme de Totte, immortalisé par Felicity Lott et d'autres [Julie Fuchs...](#) ([voir son dernier cd intitulé Yes ! justement et qui a décroché le CLIC de classiquenews en novembre 2015](#)).



Composée initialement pour deux pianos et solistes, en ce début d'année, c'est l'occasion de redécouvrir la version originale de cette partition inédite, sertie de merveilles. Une belle aventure drôle, spirituelle et décapante qui fait danser Cupidon sur les rythmes de charleston et au fox-trot endiablés.

YES! ne pouvait pas revenir sans une équipe artistique de très haute teneur. Ici toute l'équipe des solistes est au zénith dans l'interprétation et composent un cast idéal. La mise en scène virtuose de Christophe Mirambeau saisit dans un tourbillon drôle et sensible à la fois qui rend YES! à une postérité bien méritée. Vous voulez vivre une vraie soirée Parisienne? Alors dites YES! à Maurice Yvain au Café de la Danse et vous en sortirez ravi!

LIRE aussi notre [présentation complète de la partition Yes de Maurice Yvain par Les Frivolités parisiennes](#)



Paris, Café de la Danse

[Les 7,8 et 9 janvier 2016 à 19h30](#)

Direction Musicale: Jean-Yves Aizic

Mise en scène: Christophe Mirambeau

Avec : Sandrine Buendia, Guillaume Durand, Vincent Vanthygem, Charlène Duval, Alexandre Martin-Varroy, Jeff Broussoux, Olivier Podesta, Emilien Marion, Léovadie Raud, Dorothee Thivet, Claire-Marie Systchenko, Anne La So...

Coproduction Les Grands Boulevards & Les Frivolités Parisiennes

Tannhäuser, Wagner sur instruments d'époque

TOURCOING. Wagner : Tannhäuser. JC Malgoire, les 2, 4 février 2016.

Wagner sur instruments d'époque. Quel et le format original de l'orchestre wagnérien ? Quels en sont les caractères instrumentaux ? L'Atelier lyrique de Tourcoing poursuit sa quête des sonorités méconnues avec le souci d'approfondissement et de pertinence qui le caractérise : son fondateur **Jean-Claude Malgoire** repousse encore les frontières d'un geste audacieux, risqué, expérimental entre tous, modèle dans son genre :

jouer Tannhäuser de Wagner, l'opéra romantique et gothique de Wagner sur instruments d'époque. Voilà des années qu'on en rêvait : aucun chef avant lui ne s'y était risqué. L'ouvrage dédié à la propre conception de l'artiste dans la société défendue par Wagner devrait y gagner une nouvelle expressivité, une cohérence renforcée où l'orchestre, l'équilibre voix / fosse, le jeu des timbres et l'orchestration même de la partition devraient être éclairés différemment. La ciselure et la caractérisation instrumentale plutôt que la puissance sonore : ne serait ce pas cela le nouveau défi de Wagner pour les années à venir... On se souvient que même Karajan dans son légendaire enregistrement de la Tétralogie prônait une lecture chambriste, aux équilibres ténus, favorisant des chanteurs diseurs, et non pas « haut-parleurs ». Qu'en sera-t-il à Tourcoing les 2 et 4 février 2016 prochains ? D'autant que dans le rôle titre, un chanteur connu se prête à l'exercice, fidèle partenaire de Malgoire et pour lui grand baryton articulé, halluciné, expressif (hier



superbe narrateur du Combt de Tancredi de Monteverdi) : Nicolas Rivenq... Pour Jean-Claude Malgoire, il s'agit de retrouver le choc esthétique éprouvé par les parisiens quand ils découvrirent l'opéra de Wagner dans son jus, suscitant alors, une nouvelle passion musicale dont Baudelaire, chantre du wagnérisme européen, allait devenir le porte parole avec le lyrisme poétique que l'on sait.



[Tannhäuser de Wagner à Tourcoing](#)
[Richard Wagner \(1813-1883\) : Tannhäuser](#)
[en version de concert](#)

[Tourcoing \(Théâtre Municipal\),](#)
[les 2 et 4 février 2016 à 20h](#)

Tannhäuser : Nicolas Rivenq
Elisabeth : Axelle Fanyo,
Vénus : Juliette Raffin-Gay,
Wolfram : Alain Buet,
Landgrave : Geoffroy Buffière,
le berger : Liliana Faraon
Choeur Régional Nord-Pas de Calais

Ensemble vocal de l'Atelier Lyrique de Tourcoing

La Grande Ecurie et la Chambre du Roy
Direction musicale : Jean Claude Malgoire,
Conception visuelle et scénographie : Jacky Lautem

[Réservation, renseignements : 03 20 70 66 66](#)
[www.atelierlyriquedetourcoing.fr](#)

Wagner sur instruments d'origine.

Jean-Claude Malgoire a toujours eu un temps d'avance sur ses contemporains... Qui ose aujourd'hui rétablir le format originel de l'orchestre wagnérien, avec les timbres d'époque ? Voilà un nouveau tabou qui s'effondre : et si



Wagner pouvait rimer avec subtilité et finesse chambriste plutôt vocifération et grosse caisse ? **A Tourcoing (Théâtre Municipal), les 2 et 4 février 2016 à 20h, *Tannhäuser* de Wagner, concert vision dirigé par Jean Claude Malgoire est l'un des temps forts de la saison 2015-2016 de l'Atelier lyrique. Le travail de recherche piloté par Jean-Claude Malgoire permet d'entendre l'oeuvre avec les instruments d'origine, telle que le Maître allemand l'avait proposée aux parisiens, bouleversant les codes et provoquant un véritable choc esthétique. Afin de profiter pleinement et de plonger dans cet univers particulier, un dispositif vidéo est mis en place par Jacky Lautem. Qu'apporte véritablement l'image vidéo à la performance des musiciens ? Réponse les 2 et 4 février 2016 à Tourcoing. Version incontournable pour qui aime Wagner ou s'intéresse depuis ses débuts à l'aventure lyrique défendue par Jean-Claude Magoire à Tourcoing. Wagner a plusieurs fois présenté au public parisien des extraits choisis de ses opéras afin de le familiariser avec sa musique, « moderne » pour l'époque, et de ce fait parfois déroutante pour ses auditeurs. Ce fut le cas en 1860 au Théâtre-Italien où il donna trois concerts. Baudelaire assista à l'un d'eux. Il y entendit notamment l'ouverture de *Tannhäuser*. En 1861, la Princesse de Metternich, ayant vu l'oeuvre complète à Dresde, insista auprès de Napoléon III pour qu'elle soit montée à l'Opéra de Paris. A cette occasion, Wagner introduit un ballet, une bacchanale, dès la première scène où Vénus tente toujours d'ensorceler le jeune poète et chanteur *Tannhäuser* grâce aux plaisirs voluptueux qu'elle lui réserve. Les larges extraits**

de Tannhäuser que Jean Claude Malgoire a choisi sont tirés de la version de Paris qui se chante maintenant dans la langue de Goethe, car Wagner fut très mécontent de la traduction en français, en vers comme on l'exigeait à l'époque pour l'opéra. Pour remonter ce Tannhäuser historique, l'Atelier Lyrique de Tourcoing propose une manière concert vision, qui illustre aussi par la projection vidéo et en musique les personnages principaux de l'opéra qui suscita la source du wagnérisme en France et en Europe : Tannhäuser, son ami Wolfram von Eschenbach (qui aime en secret Elisabeth), Elisabeth (l'aimée de Tannhäuser dont la mort sacrificielle permet au héros d'être sauvé)... Mais les instrumentistes de La Grande écurie et la Chambre du Roy, souhaite faire entendre, grâce aux instruments utilisés par Wagner en 1860, la musique telle que l'ont entendue les oreilles de l'époque. Une version respectant le charme et la vraie balance car l'orchestre d'alors produisait nettement moins de bruit que les grands effectifs d'aujourd'hui destiné il est vrai à des salles plus grandes.

La Rosina d'Elsa Dreisig à Clermont-Ferrand

Clermont-Ferrand. Rossini : Le Barbier de Séville. Les 15 et 16 janvier 2016. Attention de la création du sommet buffa de Rossini, créé en février 1816 au Teatro Argentina de Rome : Le Barbier de Séville d'après Beaumarchais. Le drame réalise une action qui a lieu avant l'opéra de Mozart : Les Noces de Figaro. Alors barbier à



Séville, le jeune Figaro retrouve le Comte Almaviva qui lui demande à Séville son aide pour séduire et enlever la belle Rosine, alors séquestrée par son tuteur qui veut l'épouser, le vieux et soupçonneux Bartolo. Amoureux de la confusion (finales vertigineux et délirant dans l'esprit de Mozart), semant l'esprit de la révolution avant l'heure et d'une intelligence libertaire, Rossini le facétieux, alors jeune âgé de 26 ans, signe une musique enjouée, subtile, d'une ivresse mélodique incomparable où jaillit tel un joyau rebelle, l'indomptable Rosine (qui pourtant devenue épouse sage et un rien frustrée, songera non sans amertume à ces années miraculeuses où le Comte / Lindoro entreprenait tout pour la conquérir). La réussite des productions du Barbier rossinien dépend souvent de la composition qu'accordent les solistes aux deux personnages clés de Figaro et de la malicieuse Rosina. Soit deux emplois fétiches, vrais défis vocaux et dramatiques, pour baryton agile et mezzo-soprano colorature. Qu'en sera-t-il dans la nouvelle production présentée par le Centre lyrique Clermont Auvergne ? La sélection des chanteurs s'est déroulée lors du dernier Concours de chant lyrique où les deux rôles, de Figaro et de Rosine ont été distribués ; respectivement ce sont le baryton Viktor Korovitch et surtout la jeune et déjà sémiillante Elsa Dreisig, lauréate du Concours de Clermont Ferrand 2015 (24ème édition) qui défendront sur scène, la magie dramatique de leurs personnages respectifs. Figaro est un jeune homme plein d'entrain, d'une vivacité complice ; Rosine est une jeune femme soucieuse de s'émanciper en choisissant celui qui ravira son cœur, en l'occurrence Lindoro (le patron de Figaro). Selon le fonctionnement à présent bien rodé du Concours lyrique de Clermont-Ferrand, les jeunes lauréats peuvent éprouver et perfectionner leur interprétation d'un rôle lors de la tournée d'une nouvelle production, en plusieurs dates, comme c'est le cas de cette nouvelle production du Barbier qui commence sa brillante aventure souhaitons le à Clermont-Ferrand à partir du 15 janvier 2016.

VIDEO. [VOIR notre grand reportage vidéo dédié au Concours de chant de Clermont-Ferrand 2015 où de nombreuses séquences concernent la sélection du rôle de Rosine, avec un entretien avec Elsa Dreisig, après sa remise du Prix.](#)



[Clermont-Ferrand, Opéra-Théâtre](#)
[Rosini : Il Barbieri di Seviglia / Le barbier de](#)
[Séville, 1816](#)

[Nouvelle production](#)

[Vendredi 15 janvier 2016, 20h](#)

[Samedi 16 janvier 2016, 15h](#)

De 12 à 48€

2h30 entracte compris

Chanté en italien . Surtitré en français

Accessible en audiodescription le samedi 16 janvier 2016



Direction musicale / **Amaury du Closel**
Mise en scène / **Pierre Thirion-Vallet**
Création du décor / **Frank Aracil**
Réalisation du décor / **Atelier Artifice**
Création des costumes / **Véronique Henriot**
Réalisation des costumes / **Atelier du Centre lyrique**
Création des lumières / **Véronique Marsy**
Traduction et régie surtitrage / **David M. Dufort**

Le Comte Almaviva / **Guillaume François**
Figaro / **Viktor Korotich ***
Rosina / **Elsa Dreisig ***
Bartolo / **Leonardo Galeazzi**
Basilio / **Federico Benetti**
Berta / **Anne Derouard**
Fiorillo et un Officier / **Jean-Baptiste Mouret**
Chœur **Opéra Nomade**

Orchestre Philharmonique d'État de Timisoara

Prochain Barbier à l'Opéra Bastille, 2 février > 4 mars 2016.

Pour les amateurs et connaisseurs du barbier de Rossini, l'Opéra Bastille à Paris affiche une prochaine production à partir du 2 février et jusqu'au 4 mars 2016. Avec dans un rôle qui devrait la révéler en France l'excellente Pretty Yende (jeune soprano sud africaine, lauréate du Concours Bellini 2011 avant d'obtenir le Concours Operalia) : agilité, grâce, timbre fruité et rayonnant, technique bel cantiste (célébrée par le Jury du Concours Bellini de 2011), Pretty Yende a tout pour éblouir dans le rôle de la jeune intrépide et conquérante Rosine...

[1er Concours international Vincenzo Bellini 2010 Album vidéo.
Pretty Yende, June Anderson...](#)

<https://www.operadeparis.fr/saison-15-16/opera/il-barbriere-di-siviglia>

**Paris. Anna Netrebko chante
Leonora**

Paris, Bastille. Anna Netrebko chante Leonora, du 31 janvier au 15 février 2016.

C'est l'incarnation que tous les amateurs parisiens attendent avec impatience... (Re)découvrir la grande soprano Anna Netrebko au timbre de brasse et à la sensualité angélique dans un rôle désormais fétiche et à Paris, pour 5 dates. Ardente torche sacrificielle, amoureuse éperdue



confinant à l'abstraction, d'une ivresse vertigineuse capable de l'anéantir (de fait elle en mourra comme le Trouvère), la Leonora du Trouvère de Verdi est écrite pour une soprano agile et puissante, mais pas dramatique. Callas a marqué le rôle par son intensité angélique. La partition n'a pas les invraisemblances ici et là soulignées et son fantastique spectaculaire, associant terreur et transe amoureuse inspire à Verdi l'une de ses plus éblouissantes actions. Anna Netrebko annoncée dans le rôle qui a fait déjà ses triomphes précédents à Berlin et à Salzbourg, retrouve la candeur embrasée du personnage sur les planches parisiennes du 31 janvier au 15 février 2016 : inutile de dire que l'Opéra Bastille fonctionnera alors à guichets fermés. Souhaitons que pour les nombreux spectateurs n'ayant pas pu applaudir leur soprano adulée, une chaîne de radio retransmette l'une des soirées (en fait Radio Classique, lire ci après). La diva austro russe est si rare en France. D'autant que sa Leonora parisienne 2016 pourrait encore approfondir ses Leonora précédentes déjà stupéfiantes et bouleversantes captées à Berlin en 2013, puis Salzbourg en 2014. Un itinéraire jalonné d'accomplissements (sa Leonora est peut-être avec Iolanta de Tchaïkovski, l'une de ses incarnations les plus réussies).

La production tient l'affiche jusqu'au 15 mars avec des chanteurs différents (bien vérifier la distribution pour les

dates de votre venue). Aux côtés d'Anna Netrebko, pas moins que Marcello Alvarez (Manrico le Trouvère, lui aussi ardent, halluciné), Ludovic Tézier (Luna inflexible). Voilà une production verdienne à Paris qui promet des étincelles.

[Paris, Opéra Bastille](#)

[Verdi : Le Trouvère](#)

[Du 31 janvier au 15 mars 2016](#)

Informations
Réservations

[Daniele Callegari, direction](#)

[Nouvelle production](#)

Alex Ollé, La Fura dels Baus, mise en scène

Avec Anna Netrebko, Marcello Alvarez, Ludovic tézier

(attention aux dates: les 3 solistes n'assurent pas toutes les représentations)

Diffusion en direct et sur Radio classique le 11 février 2016.

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct du Metropolitan opera de New York, le 3 octobre 2015](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora à Salzbourg, août 2014](#)

LIRE aussi [Anna Netrebko chante Leonora en direct de Salzbourg et su Arte, le 15 août 2014](#)

LIRE notre critique complète du [DVD Trouvère de Verdi avec Anna Netrebko et Placido Domingo \(dvd Deutsche Grammophon\) Berlin 2013](#)

LIRE notre critique complète du [cd Iolanta par Anna Netrebko \(Metropolitan opera New York, février 2015\)](#)

Pourceaugnac by Bill

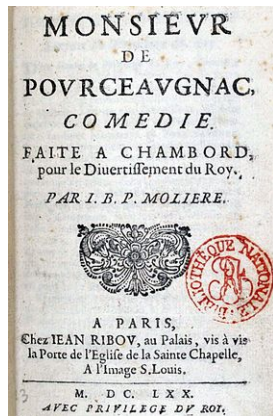
VERSAILLES. Molière : William Christie joue Mr de Pourceaugnac: 7>10 janvier 2016.

Opéra royal de Versailles. Avant l'invention de la tragédie en musique (1673), la Cour de France s'enthousiasme pour les comédies-ballets dont l'un des sommets du genre si prisé de Louis XIV, est avec le Bourgeois Gentilhomme, **Monsieur de Pourceaugnac** (créé à Chambord, pour le divertissement de Louis XIV, en octobre 1669). Le duo composé par les deux Baptistes,



Molière et Lully fait une farce mordante qui épingle la vanité d'un marquis, petit seigneur de province, bien ridicule. A la création, c'est Molière lui-même qui tient le rôle du provincial moqué. Comme Boileau, Molière cultive la verve satirique. On a vu après la mise au placard de Tartuffe qui moquait l'église, le triomphe des médecins ridicules et arrogants surtout ignares (comme les gens d'église, portant le noir et parlant le latin : c'est à dire que Molière épingle les deux « métiers » en ridiculisant une seule figure : noire et parlant le galimatias)... **Dans Monsieur de Pourceaugnac** – il faudrait bien insister sur la particule « de » ici capitale, Jean-Baptiste fait la satire d'un gentilhomme provincial confronté à la vie parisienne. Il avait épingler les grands seigneurs dans le Misanthrope, Dom Juan ou Le Bourgeois Gentilhomme (Dorante) : voici avec Pourceaugnac, le portrait d'un provincial gagnant la capitale pour y épouser la fille d'Oronte, Julie que pourtant aime le jeune malicieux Éraste. Ce dernier avec ses deux intrigants (Sbrigani et Nérine) ne cessent de molester, importuner, maltraiter le Limousin pour

qu'il renonce à Julie et regagne sa province encrottée. Chose faite après que Lucette en Langudocienne et Nérine en Picarde, n'accablent le père marieur en dénonçant Pourceaugnac de les avoir mariées, engrossées, abandonnées... Accusé de polygamie, Pourceaugnac doit fuir déguisé en femme pour échapper à la justice.



Comme à son habitude, Molière peint les mœurs de son époque et campe des types humains qui restent universels. Ses arrogants, ses vaniteux (les plus ignorants) sont ridiculisés parfois en farce grossière (comme ici lorsque Pourceaugnac s'adressant à deux médecins chez Eraste les prend pour des cuisiniers, se voit ensuite poursuivi dans la salle parmi les spectateurs, par des apothicaires munis de seringues prêts à le piquer...). Mais Molière est un comique tragique : sous la farce perce l'horreur de caractères et de situations, indignes et pénibles. Avant que Lully dans le sillon du succès de Psyché, n'invente seul et définitivement, l'opéra français (tragédie en musique, mais sans le concours du génial Molière), la comédie-ballet rappelle quel fut le divertissement prisé par la Cour et surtout Louis XIV, heureux protecteur des deux Baptistes. Créé en 1669 à Chambord, Monsieur de Pourceaugnac épingle l'orgueil et la suffisance d'une gentilhomme de province, trop naïf, un rien empôté, sujet des intrigues d'un amoureux prêt à tout pour défendre celll qu'il aime...



La nouvelle production réalisée dans un contexte propre aux années 1950, orchestrée par le tandem William Christie et Clément Hervieu accorde une place égale entre théâtre et musique. Jamais chant et dialogue parlé n'ont mieux été subtilement agencés, combinés, associés. L'imbrication est parfaite : les comédiens se prêtent à la danse, et les chanteurs jouent. Production événement.

Monsieur de Pourceaugnac de Molière, 1669

par Les Arts Florissants. William Christie, direction

Caen, Théâtre de Caen, du 17 au 22 décembre 2015

Versailles, Opéra royal, les 7,8, 9 et 10 janvier 2016

Aix en Provence, Grand Théâtre de Provence, les 13 et 14 janvier 2016

Madrid, Teatros del Canal, Sala Roja, les 21,22, 23 janvier 2016

Paris, Théâtre des Bouffes du Nord, du 1er au 9 juillet 2016

Avec

Claire Debono, dessus

Erwin Aros, Haute contre

Matthieu Lécroart, basse taille

Tours, Opéra : La Belle Hélène pour les fêtes

✘ **Tours, Opéra. décembre 2015. Offenbach : La Belle Hélène.**

Karine Deshayes. 26>31 décembre 2015. Chaque fin d'année voit une inflation des productions d'opérettes d'Offenbach. Le Mozart des boulevards incarnent cette joie de vivre, cette liberté satirique, sublimées par une écriture musicale en verve, idéales pour le temps des célébrations. L'Opéra de Tours et son directeur, Jean-Yves Ossonce présentent pour la fin de l'année 2015, La Belle Hélène (opérette irrésistible de 1864), mise en scène de Bernard Pisani (un spécialiste de la partition qui l'a abordé à 4 reprises...) avec entre autres, parmi un plateau de chanteurs français prometteurs, la subtile et sensuelle Karine Deshayes dans le rôle-titre. Le prétexte mythologique permet de parodier les tares et les faiblesses d'une humanité frivole et insouciant, totalement irresponsable car ici la satire politique affleure dans chaque séquence. Féline, amoureuse, vive, Hélène affirme un tempérament vocal et dramatique qui inspire depuis longtemps les plus grandes cantatrices, preuve que l'ouvrage est plus profond et raffinés que vraiment caricatural.

Elégance, souplesse, ivresse mélodique ... pour Pisani, La Belle Hélène rassemble toute les qualités d'une grande œuvre : une

opérette dont la subtilité se rapproche de l'opéra; politiques véreux mais très arrogants, déesses dévergondées et bergers complices portés sur la cabriolet... Divertissement certes, mais Offenbach comme Rameau dans sa formidable *Platée* (préfiguration de la future comédie musicale à venir, déjà en 1745....) nous tend le miroir : la société portraiturée dans *La Belle Hélène* sous couvert de gags à gogo et de tableaux délirants et décalés épingle les travers d'une humanité corrompue, décadente, . en somme celle du Second Empire... La production présentée par Tours a déjà été créée à Avignon en 2012 puis décembre 2014 à Toulon...



[Lire la critique compte rendu de La Belle Hélène avec Karine Deshayes à l'Opéra de Toulon en décembre 2014](#)

La Belle Hélène d'Offenbach à l'Opéra de Tours
Les 26, 27, 30 et 31 décembre 2015 à 20h
(sauf le 27 décembre à 15h)

Informations
Réservations

Conférence sur l'ouvrage : samedi 12 décembre 2015, 14h30
Salle Jean Vilar, Grand Théâtre. Réservation conseillée au 02
47 60 20 20

Opéra bouffe en trois actes
Livret de Henri Meilhac et Ludovic Halévy, adapté par Bernard
Pisani
Création le 17 décembre 1864 à Paris
Edition Boosey and Hawkes (Jean-Christophe Keck)

Direction : **Jean-Yves Ossonce**
Mise en scène et chorégraphie : **Bernard Pisani**
Décors : Éric Chevalier *
Costumes : Frédéric Pineau
Lumières : Jacques Chatelet

Hélène : Karine Deshayes
Oreste : Eugénie Danglade
Pâris : Antonio Figueroa
Calchas : Vincent Pavesi
Agamemnon : Ronan Nédélec
Ménélas : Antoine Normand
Achille : Vincent de Rooster *
Ajax I : Yvan Rebeyrol
Ajax II : Jean-Philippe Corre

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Les Chevaliers de la Table ronde d'Hervé à NANTES

NANTES, Graslin. Hervé: Les Chevaliers de la table ronde : les 9, 10, 12, 13, 14 janvier 2016. Création lyrique de novembre. La Table ronde d'Hervé réunit une galerie de portraits déjantés qui égratigne le profil des vertueux soldats du Graal... Pour faire rire, Hervé en vrai rival d'Offenbach n'hésite pas à parodier, détourner, mais avec finesse et subtilité. *Les Chevaliers de la Table ronde*, créé en 1866, est le premier volet des opérettes / opéra bouffes d'Hervé ; suivront *L'Œil crevé*, *Chilpéric* et *Le Petit Faust*. L'ouvrage prend prétexte des aventures arturiennes, de Lancelot ou Merlin pour déployer tout un nouvel imaginaire fortement inspiré par le fantastique et l'esprit de féerie dans le style médiéval. Hervé inaugure un comique délirant et potache, surréaliste et féérique dont la veine poétique annonce « Sacré Graal » des Monty Python.



Hervé : le vrai rival d'Offenbach



En vrai rival d'Offenbach dont Hervé connaît bien les ficelles pour en avoir chanter les rôles, l'ouvrage ainsi révélé, souligne la force et la cohérence d'une écriture dramatique souvent irrésistible : les nombreux personnages secondaires (dont les quatre chevaliers «

ridicules ») impose sur la scène un spectacle ambitieux, capable de rivaliser avec les productions de l'Opéra-Comique contemporaines. Hervé s'y montre maître des quatre registres familiers à l'Opéra-Comique : la parodie (des genres sérieux, de la musique étrangère), la vitalité rythmique, une virtuosité décalée, une grande richesse mélodique immédiatement.

Dans la suite du style troubadour, depuis le Second moire qui s'intéresse aux citations historicistes dont le néogothique (souvent assimilé au registre sacré ou mystique), le Moyen Age est une forte source de fascination et de créativité musicale : chez Hervé, aux côtés des chevaliers souvent potaches ou parodiés (Rodomont, Roland et même le « sage » Merlin y sont fragilisés, et bien peu responsables), se distingue à l'inverse, l'intelligence des femmes : Mélusine, Totoche, Angélique qui chacune à sa manière, incarne les caractères de l'expressivité féminine: l'amour, la jalousie, la cupidité, la sensualité. La production est la première mise en scène du machinsite et décorateur d'Olivier Py, Pierre-André Weitz.



Les Chevaliers de la table ronde d'Hervé à
Nantes
Théâtre Graslin, les 9, 10, 12, 13, 14 janvier



2015

Opéra-bouffe en 3 actes créé en 1866

Paroles de Henri Chivot & Alfred Duru

Musique de Florimond Ronger dit Hervé (1825-1892)

Version pour treize chanteurs et douze instrumentistes

Production événement reprise à Angers, Grand Théâtre : les
16, 17, 19 janvier 2016

et dans de nombreuses salles en France, à l'occasion d'une
tournée événement : 35 dates en France, Belgique et Italie,
jusqu'en mars 2016.

Direction musicale : Christophe Grapperon

Mise en scène : Pierre-André Weitz

Assisté de Victoria Duhamel

Avec Damien Bigourdan (le Duc Rodomont), Antoine Philippot
(Sacripant), Arnaud Marzorati (Merlin), Manuel Nuñez Camelino
(le jeune ménestrel Médor), Ingrid Perruche (la duchesse
Totoche), Lara Neumann (Angélique), Chantal Santon-Jeffery (la
magicienne Mélusine), Clémentine Bourgoïn (Fleur de neige),
Rémy Mathieu (Roland), David Ghilardi (Amadis), Théophile
Alexandre (Lancelot), Jérémie Delvert (Renaud), Pierre Lebon

(le Danois Ogier)...

Compagnie LES BRIGANDS
(avec les musiciens de l'Orchestre National de Bordeaux
Aquitaine du 22 au 27 novembre)

LIRE aussi

Livres, compte rendu critique. Hervé par lui-même. Par Pascal Blanchet (Editions Actes Sud). La riche correspondance d'Hervé aux directeurs de théâtre : Emile Perrin l'inflexible directeur de l'Opéra-comique ; Eugène Bertrand, directeur des Variétés ; ses propres écrits aussi préface (pour Chilpéric), textes divers, mais aussi les minutes du son procès de 1856 (détournement de mineur, un jeune serveur qu'il invita chez lui...) mais aussi livrets, articles (fantasques comme celui sur le trombone), ... racontent ici l'épopée du Compositeur toqué, vrai inventeur de l'opérette (au milieu des années 1850), interprète et rival de Jacques Offenbach. **Louis-Auguste-Florimond Ronger, dit Hervé (1825-1892)**, montre un courage et une ténacité hors normes, la certitude de pouvoir apporter concrètement des éléments importants dans l'histoire de l'opéra : son ambition, créer un ouvrage sur la scène de l'Opéra Comique... [LIRE la critique complète Hervé par lui-même \(Actes Sud\)](#)

